

Karol Niewiadomski

Université catholique Jean-Paul II de Lublin

 <https://orcid.org/0009-0006-1193-7589>

karol.niewiadomski@kul.pl

Consonnes géminées et accent tonique en italien langue étrangère : exemple des francophones avancés

RÉSUMÉ

Cet article présente une étude menée auprès de locuteurs francophones maîtrisant l'italien à un niveau avancé, portant sur leur prononciation et perception des caractéristiques phonologiques italiennes, telles que la gémination des consonnes et l'accent tonique, cruciaux pour la distinction sémantique en italien. La première partie de l'article décrit ces traits en italien et en français. La section suivante présente la méthodologie de l'étude qui se divise en deux volets : la perception et la production des traits étudiés. Les résultats montrent que malgré une bonne maîtrise des consonnes géminées et de l'accent tonique chez les participants, des difficultés subsistent dans la reconnaissance des différences sémantiques dues à l'accent tonique et des consonnes géminées, notamment bilabiales et labio-dentales. Quelques problèmes persistent également avec l'accentuation sur la pré-antépénultième syllabe. Ces résultats suggèrent que, bien que le groupe affiche un niveau élevé, il pourrait bénéficier d'une amélioration ciblée.

MOTS-CLÉS – compétence orthoépique, phonétique acoustique, consonnes géminées, accent tonique, italien langue étrangère

Geminate Consonants and Stress Accent in Italian as a Foreign Language: the Case of Advanced French-Speaking Learners

SUMMARY

This article presents a study conducted with French-speaking participants who are advanced learners of Italian, focusing on their pronunciation and perception of Italian phonological features, such as consonant gemination and stress, which are crucial for semantic distinction in Italian. The first part



© by the author, licensee University of Lodz – Lodz University Press, Lodz, Poland. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution license CC BY-NC-ND 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>)

Received: 31.12.2024. Revised: 14.02.2025. Accepted: 23.04.2025.

Funding information: Université catholique Jean-Paul II de Lublin. **Conflicts of interests:** None. **Ethical considerations:** The Authors assure of no violations of publication ethics and take full responsibility for the content of the publication. **The percentage share of the author in the preparation of the work is:** 100%. **Declaration regarding the use of GAI tools:** not used.

of the article describes these features in both Italian and French. The following section presents the methodology of the study, which is divided into two parts: the perception and the production of the studied features. The results show that, despite a good command of geminated consonants and stress by the participants, difficulties remain in recognising semantic differences due to stress and geminated consonants, particularly bilabial and labiodental ones. Some issues also persist with stress on the preantepenultimate syllable. These results suggest that although the group demonstrates a high level of proficiency, they could benefit from targeted improvement.

KEYWORDS – orthoepic competence, acoustic phonetics, consonant gemination, stress accent, Italian as a foreign language

1. Introduction

La présente étude s'intéresse à l'acquisition de deux traits caractéristiques de la prononciation italienne par des apprenants francophones : les consonnes géminées et l'accent tonique. Bien que le français et l'italien soient deux langues romanes, et donc issues d'une même famille linguistique, leurs systèmes phonologiques présentent des divergences notables. Cette recherche repose sur une étude de cas impliquant quatre locuteurs français au niveau avancé en italien. L'objectif principal est d'évaluer leur capacité à percevoir et à produire correctement les deux phénomènes susmentionnés.

La comparaison entre deux systèmes phonologiques proches permet d'identifier aisément les difficultés rencontrées par les apprenants débutants. Toutefois, ces difficultés deviennent moins visibles chez les locuteurs avancés, ce qui rend leur analyse d'autant plus pertinente. Nous posons l'hypothèse que ces derniers ont généralement intégré l'accentuation sur des syllabes autres que la finale mais leur production des consonnes géminées peut demeurer imparfaite.

Nous estimons que les recherches dans ce domaine peuvent contribuer à souligner l'importance d'intégrer un entraînement spécifique à la compétence orthoépique dans l'enseignement/apprentissage de l'italien langue étrangère, notamment à des niveaux avancés où les erreurs de prononciation tendent à être sous-estimées.

2. Consonnes géminées et accent tonique en italien

Lorsqu'on aborde la question de la prononciation en italien, il est indispensable de prendre en compte, au-delà de la prononciation standardisée, l'existence de nombreuses variations régionales. Ces accents locaux se distinguent notamment par des phénomènes de substitution phonémique – un phonème pouvant être remplacé par un autre – ou par l'absence de gémiation consonantique, comme le souligne Canepari (2004).

Concernant plus précisément l'accent tonique, Canepari (2004 : 150), désormais MaPI, présente une typologie des mots italiens en fonction de leur accentuation :

- les mots paroxytons (*parole piane*), qui représentent environ la moitié du lexique italien, sont accentués sur la pénultième syllabe, par ex. *lavóro* (travail) ;
- les monosyllabes (*parole monosillabiche*), qui constituent un tiers des mots, tels que *poi* (puis) ;
- les mots proparoxytons (*parole sdrucciole*), accentués sur l'antépénultième syllabe, forment environ un dixième du lexique, comme *péntola* (marmite) ;
- les mots oxytons (*parole tronche*), dont l'accent tombe sur la dernière syllabe, sont bien plus rares et représentent environ un trentième des mots par ex. *gioventù*¹ (jeunesse) ;
- les autres mots (*parole bisdrucchiole, trisdrucchiole et quadrisdrucchiole*), où l'accent tombe sur la quatrième, cinquième et sixième syllabe à partir de la fin, par ex. *abitano* (ils habitent), *auguraglielo* (souhaite-le-lui).

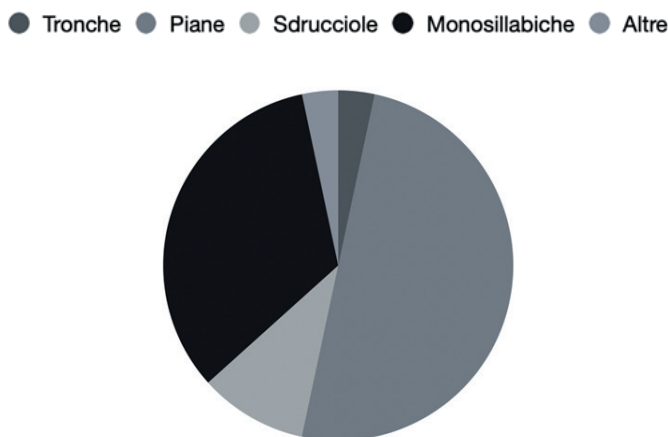


Fig. 1. Fréquence des mots italiens par rapport à l'accent tonique selon MaPI (2004 : 150).

Il y a des paires minimales dont la seule distinction repose sur l'accent tonique, par exemple *àncora* /'ankora/ (encre) – *ancóra* /an'kora/ (encore)². En ce qui concerne les consonnes géminées, elles aussi peuvent donner lieu à des paires

¹ Il convient également de noter que seuls les mots oxytons ainsi que certains monosyllabes contenant deux voyelles – lorsque la seconde est syllabique – portent un accent graphique. Cela s'applique, par ex. à *già* (déjà), ou encore dans des cas de distinction lexicale tels que *da* (préposition) versus *dà* (la forme du verbe *dare* à la troisième personne du singulier). Dans d'autres cas, l'usage de l'accent graphique est avant tout didactique.

² Souvent, l'accent tonique change l'aperture des voyelles, comme dans *leggere* /'led:dʒere/ (lire) – *leggèrè* /led:'dʒere/ (légères) vu que seulement une voyelle accentuée peut être ouverte.

minimales, comme *note* /'note/ (notes) – *notte* /'not:te/ (nuit). Certaines oppositions combinent d'ailleurs gémination consonantique et variation vocalique, par ex. *sete* /'sete/ (soif) – *sette* /'set:te/ (sept), ce que la graphie ne reflète pas explicitement. Les consonnes géminées apparaissent également dans la cadre de *raddoppiamento fonosintattico*, un phénomène propre à l'italien où une consonne initiale est géminée après certains mots, par ex. *a casa* /ak:kaza/ (à la maison) (MaPI : 168-173).

La quantité consonantique peut par ailleurs varier selon les régions. Les consonnes /ɲ/ et /ʃ/ intervocaliques sont intrinsèquement géminées en italien standard mais se réalisent comme les sons courts dans les variétés septentrionales. En revanche, la consonne /tʃ/ postvocalique au Centre-Sud a une tendance à se réaliser comme le son [ʃ] court. Ainsi, le mot *pece* (poix) au Centre-Sud et le mot *pesce* (poisson) au Nord se réalisent de manière identique : ['peʃe] (MaPI : 76, 89).

3. Comparaison avec le français

Tout comme pour l'italien, il est inapproprié de parler d'une seule prononciation du français. En effet, la langue française se décline en de nombreuses variétés régionales et nationales (cf. Walter, 1982 ; Blanchet, 2000 ; Chalier, 2021). Le statut du français comme langue officielle dans plusieurs pays a donné lieu à des recherches sur diverses variantes phonétiques, parmi lesquelles on peut citer entre autres le français québécois (cf. Pupier & Drapeau, 1973 ; Dumas, 1974) ou le français africain (cf. Boutain & Turcsan, 2009). Même au sein de l'Hexagone, des écarts notables entre la norme phonétique et l'usage sont observables, notamment dans les régions méridionales, où l'on note par exemple une absence de distinction entre /e/ et /ɛ/ (cf. Daňko, 2024), ou des variations dans la réalisation du *schwa* (cf. D'Apolito & Gili Fivela, 2016).

Les systèmes phonologiques du français et de l'italien présentent ainsi des divergences substantielles, notamment en ce qui concerne deux éléments centraux de notre étude. Ces traits, fondamentaux en italien, sont inexistantes en français, ce qui peut représenter un défi majeur pour les apprenants francophones. En effet, ces éléments apparemment mineurs peuvent altérer le sens perçu d'un mot en italien, affectant ainsi la compréhension globale du message.

Tummillo (2018 : 29) souligne à ce titre la difficulté qu'éprouvent de nombreux apprenants francophones à produire correctement l'accent tonique sur l'antépénultième syllabe, phénomène courant en italien. Elle attribue cette difficulté à la régularité prosodique du français, qui favorise une accentuation terminale, et à l'accentuation relativement libre du système italien. Elle rappelle également que l'accent tonique en italien peut parfois revêtir une valeur morphologique, ce qui le rend d'autant plus crucial à maîtriser.

En ce qui concerne la gémination, le français ne possède pas ce trait phonologique (cf. Amazouz *et al.*, 2019 : 23-30), tandis qu'en italien, sa présence ou son

absence peut modifier le sens lexical d'un mot, comme nous l'avons déjà évoqué. Il en va de même pour l'accent tonique : alors qu'en français, l'accent est généralement placé sur la dernière syllabe du mot ou du groupe rythmique, sa position n'a aucune incidence sémantique, contrairement à l'italien (*cf.* Walter, 1977 : 54). En français existent néanmoins d'autres formes d'accentuation telles que l'accent d'intensité (*cf.* Malmberg, 1971 : 91), musical (*cf.* Malmberg, : 94), logique (*cf.* Gajos, 2020 : 43) et d'insistance (*cf.* Marouzeau, 1951 : 94-95).

4. Méthodologie

La présente recherche s'est articulée autour de deux volets méthodologiques principaux : la réception et la production. Un questionnaire socio-biographique a été administré aux participants afin de recueillir des informations pertinentes relatives à leur profil linguistique (voir Tab. 2).

Dans le cadre du volet de réception, les participants ont été invités à écouter 40 mots italiens³ organisés en 20 paires minimales. Parmi celles-ci, 10 se distinguaient par la gémination consonantique, tandis que les 10 autres présentaient des contrastes au niveau de l'accent tonique. La tâche assignée aux participants consistait à transcrire les mots entendues en italien et puis à les traduire en français. Le tableau *infra* illustre la liste des mots choisis ainsi que leur traduction.

Tab. 1. Les paires des mots utilisées dans la recherche.

<i>ancóra</i>	encore	<i>camino</i>	cheminée
<i>àncora</i>	ancre	<i>cammino</i>	chemin / (je) marche
<i>compìto</i>	courtois	<i>coro</i>	chœur
<i>cómpito</i>	devoir (substantif)	<i>corro</i>	(je) cours
<i>desidèri</i>	désirs	<i>nonno</i>	grand-père
<i>desideri</i>	(tu) désires	<i>nono</i>	neuvième
<i>leggère</i>	légères	<i>note</i>	notes
<i>lèggere</i>	lire	<i>notte</i>	nuit
<i>mèta</i>	destination	<i>pala</i>	pelle
<i>metà</i>	moitié	<i>palla</i>	balle
<i>pagàno</i>	païen	<i>pollo</i>	poulet
<i>pàgano</i>	(ils) paient	<i>polo</i>	pôle
<i>pàpa</i>	pape	<i>sera</i>	soir

³ Les enregistrements ont été téléchargés du site web FORVO constituant un corpus des mots prononcés par les natifs.

<i>papà</i>	papa	<i>serra</i>	serre
<i>perdòno</i>	pardon (substantif) / je pardonne	<i>sete</i>	soif
<i>pèrdono</i>	(ils) perdent	<i>sette</i>	sept
<i>però</i>	mais	<i>tono</i>	ton (substantif)
<i>péro</i>	poirier	<i>tonno</i>	thon
<i>princìpi</i>	principes / débuts	<i>tori</i>	taureaux
<i>prìncipi</i>	princes	<i>torri</i>	tours

Nous présentons ci-dessous les phrases lues par les participants dans le cadre de la seconde partie de l'expérimentation, en mettant en évidence les mots présentant un accent tonique sur l'antépénultième ou la pré-antépénultième syllabe, indiqué par son soulignement.

1. Alla nonna hanno regalato un tappeto persiano rosso, giallo e azzurro.
(*Ils ont offert un tapis persan rouge, jaune et azur à la grand-mère.*)
2. C'è un piccolo cane che corre nel prato.
(*Il y a un petit chien qui court dans le pré.*)
3. Emma ha una bella gonna rossa a pois.
(*Emma a une belle jupe rouge à pois.*)
4. Il babbo legge una storia ai suoi bambini.
(*Le papa lit une histoire à ses enfants.*)
5. Mattia ha costruito un castello di sabbia sulla spiaggia.
(*Matthieu a construit un château de sable sur la plage.*)
6. Ci sono molte università in questa città.
(*Il y a de nombreuses universités dans cette ville.*)
7. I cani abbaiano e i gatti miagolano.
(*Les chiens aboient et les chats miaulent.*)
8. Vorrei dirglielo prima di andarmene.
(*Je voudrais le lui dire avant de m'en aller.*)
9. I miei nonni abitano in periferia.
(*Mes grands-parents habitent en périphérie.*)
10. Sul tavolo ci sono una pentola tipica e una scatola.
(*Sur la table, il y a une marmite typique et une boîte.*)

Les phrases utilisées dans cette phase incluent 2 mots oxytons, 42 mots paroxytons, 8 mots proparoxytons, 2 mots accentués sur la pré-antépénultième syllabe, 25 mots monosyllabiques et 26 consonnes doubles réparties dans 25 mots.

En complément, les participants ont également été invités à raconter spontanément une anecdote liée à leurs vacances. Le corpus recueilli a compris 30 mots oxytons, 574 mots paroxytons, 42 mots proparoxytons et 152 consonnes géminées. La mise d'accent tonique et la quantité consonantique ont été évaluées

avec le logiciel *Praat* (Boersma, Weenink, 2020). Ci-dessous, nous montrons un exemple permettant d'illustrer et de valider les traits phonologiques mentionnés.

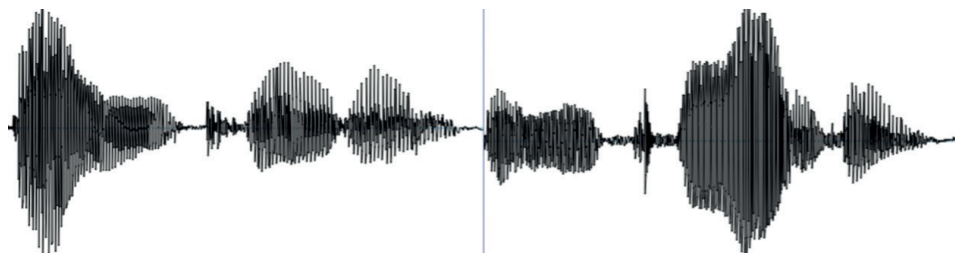


Fig. 2. Les formes des ondes acoustiques dans les mots *ancora* (à gauche) et *ancóra* (à droite).

Pour évaluer l'accent tonique, nous avons analysé les formes des ondes sonores, c'est-à-dire la partie supérieure de l'image. Pour la quantité consonantique, nous avons analysé les spectrogrammes – sa partie inférieure.

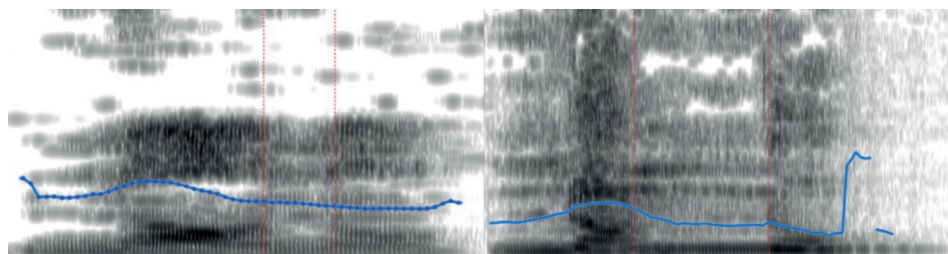


Fig. 3. Les spectrogrammes des mots *nòno* (à gauche) et *nònno* (à droite).

Les zones moins sombres du spectrogramme, situées entre les lignes rouges, correspondent à l'intervalle de temps séparant la fin de la production de la voyelle antérieure et le début de la production de la voyelle postérieure à la consonne, ce qui nous permet de mesurer sa durée.

L'étude a été menée auprès de quatre locuteurs francophones⁴ ayant déclaré un niveau de maîtrise de l'italien équivalent à B2/C1 (*cf.* Conseil de l'Europe, 2001). Chaque participant a estimé sa connaissance de l'italien à partir de l'auto-évaluation. Les échantillons recueillis nous ont permis de confirmer leur niveau *a posteriori*. Le tableau ci-dessous présente les données socio-biographiques des participants.

⁴ Les participants ont été recrutés au sein du cercle proche du chercheur. Avant le début de la recherche, deux participants étaient déjà connus du chercheur, tandis que les deux autres ont été intégrés sur la base des recommandations.

Tab. 2. Les données socio-biographiques des participants.

	Sexe	Âge	Niveau	Contexte d'apprentissage	Langues connues	Séjours en Italie
Inf. 1	Homme	36	C1	J'ai appris d'abord en France avec ma petite amie de l'époque qui était italienne, à l'oral dans un premier temps, puis à l'écrit pour passer le PLIDA B2. J'ai ensuite vécu en Italie deux ans et demi. J'ai pu utiliser la langue aussi bien dans la vie quotidienne qu'au travail.	anglais C2 ; espagnol B2 ; allemand A1	J'ai vécu deux ans et demi en Italie. Avant et après cette période, j'ai beaucoup voyagé en Italie.
Inf. 2	Homme	36	B2	Lycée, université	anglais C1 ; espagnol B1 ; polonais A1 ; roumain A1 ; portugais A1	Plusieurs séjours courts et trois séjours longs (8 mois, 10 mois et 3 mois)
Inf. 3	Femme	34	B2	Au lycée pendant 3 ans et à l'université 3 ans aussi. J'ai également fait un Erasmus en Italie pour approfondir mes connaissances.	anglais B2 ; espagnol A2 ; portugais A2 ; polonais A1 ; roumain A1	6 mois d'Erasmus à Bergame ; 1 an d'assistantat près de Turin ; différents voyages d'une semaine
Inf. 4	Femme	31	C1	J'ai appris l'italien à partir de ma première année d'université, puis en autodidacte, en allant en Italie, en faisant des exercices et en m'exposant aux médias italiens.	anglais C2 ; espagnol C2 ; suédois A2	Oui. Un peu partout pour des vacances/ séjours allant d'une semaine à deux semaines (Florence, Milan, Sicile, Sardaigne, Trieste), et 6 mois à Carpi (Modène) en 2016, et un mois à Rome en 2023.

Le tableau indique que les participants présentent une diversité notable quant à leur parcours linguistique et contexte d'apprentissage, notamment en ce qui concerne les langues supplémentaires acquises au niveau débutant. En revanche, le groupe se montre relativement homogène du point de vue de l'âge des participants et du niveau d'italien déclaré. Dans la section suivante, nous exposons et analysons les résultats issus de l'étude menée.

5. Résultats de la recherche

Dans la section consacrée à la réception, nous avons observé que les participants retranscrivaient dans la grande majorité des cas les mots avec une orthographe correcte. Néanmoins, certaines erreurs récurrentes ont été relevées, notamment l’omission de l’accent graphique dans les mots oxytons, ainsi que l’absence de redoublement des consonnes géminées.

En revanche, la tâche de distinction sémantique entre les paires des mots s’est révélée plus complexe. Un seul participant a réussi à identifier correctement 7 paires sur 10. Les participants étaient généralement conscients de la double signification des mots à l’écrit, mais éprouvaient des difficultés à les distinguer sur la base de la différence d’accentuation.

Le tableau suivant illustre le nombre de participants ayant correctement distingué chaque paire.

Tab. 3. Réponses correctes concernant les différences sémantiques entre les paires se différant par l’accent tonique.

4 participants	–
3 participants	pèrdono / perdòno
2 participants	àncora / ancóra ; papa / papà ; principi / princìpi
1 participant	lèggere / leggère ; pàgano / pagàno ; pèro / però
0 participants	còmpito / compìto ; desiderì / desidèri

Le tableau ci-dessus met en évidence le fait qu’aucune paire n’a été bien distinguée par tous les participants. En plus, le mot *compìto* n’a été correctement traduit par aucun informateur, ce qui n’est guère surprenant étant donné qu’il s’agit d’un lexème peu usité.

En revanche, les performances des participants concernant la distinction entre consonne simple et géminée se sont révélées nettement plus satisfaisantes, comme le montre le tableau suivant.

Tab. 4. Réponses correctes concernant les différences sémantiques entre les paires se différant par la gémination de la consonne.

4 participants	sete / sette
3 participants	pala / palla
2 participants	coro / corro ; nono / nonno ; note / notte ; sera / serra ; tono / tonno ; tori / torri
1 participant	polo / pollo
0 participants	camino / cammino

Nous observons que la seule paire à laquelle aucune réponse correcte n’a été donnée est celle de *camino / cammino*. Tous les participants ont traduit le mot *camino* par

chemin au lieu de *cheminée*. Cette confusion pourrait être expliquée par l’interférence de l’espagnol, langue maîtrisée par l’ensemble des participants, où *camino* signifie effectivement *chemin*. En revanche, en italien, *cammino* désigne principalement un chemin spirituel⁵ et est également la forme de la première personne du singulier du verbe *camminare* (marcher). Quant à *cammino*, tous les informateurs l’ont traduit par *je marche*, toutefois trois sur quatre ont opté pour la graphie avec un *m* simple.

Concernant la partie dédiée à la production, le tableau ci-dessous présente les durées des consonnes géminées dans les phrases lues par les participants. Outre la moyenne, nous avons introduit la notion d’écart type pour mettre en évidence la variabilité des valeurs observées lorsque cela était possible.

Tab. 5. Quantité consonantique des participants pendant la lecture.

Lecture	N	Informateur 1 (C1)		Informateur 2 (B2)		Informatrice 3 (B2)		Informatrice 4 (C1)	
		Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
/p:p/	1	144ms	—	189ms	—	104ms	—	179ms	—
/b:b/	3	130ms	26ms	188ms	49ms	143ms	10ms	145ms	37ms
/t:t/	3	147ms	22ms	204ms	38ms	141ms	40ms	220ms	57ms
/k:k/	1	145ms	—	181ms	—	159ms	—	124ms	—
/s:s/	2	194ms	3ms	220ms	20ms	182ms	23ms	194ms	36ms
/m:m/	1	161ms	—	216ms	—	262ms	—	254ms	—
/n:n/	4	119ms	36ms	180ms	23ms	150ms	29ms	163ms	31ms
/l:l/	5	70ms	30ms	155ms	30ms	98ms	25ms	128ms	40ms
/r:r/	3	91ms	19ms	121ms	14ms	66ms	18ms	82ms	16ms
/d:dʒ/	3	154ms	47ms	203ms	52ms	165ms	13ms	178ms	43ms

En analysant les valeurs mesurées, nous constatons que la durée moyenne des consonnes géminées varie d’un participant à l’autre. Comme le notent Meunier et Bigi (2021 : 18), les consonnes sourdes ont tendance à être significativement plus longues que les consonnes sonores, bien que cette distinction ne soit pas systématiquement observée dans les lectures des participants. En ce qui concerne les consonnes produites lors d’un énoncé spontané, les résultats sont présentés comme suit.

Nous observons que dans la majorité des cas, les consonnes géminées produites lors d’un énoncé spontané sont plus courtes que celles observées en lecture, bien que cette tendance ne soit pas systématique⁶.

⁵ Pour traduire *chemin* en italien, selon le contexte, d’autres termes, tels que *strada*, *percorso* ou *sentiero*, seraient plus appropriés.

⁶ D’Apolito (2021) a prouvé que les francophones avancés produisent correctement la différence au sein des paires minimales, mais que la production dans la position isolée pose toujours des problèmes.

Tab. 6. Quantité consonantique des participants pendant la production orale.

Prod. orale	Informateur 1 (C1)			Informateur 2 (B2)			Informatrice 3 (B2)			Informatrice 4 (C1)		
	N	Moyenne	Écart type	N	Moyenne	Écart type	N	Moyenne	Écart type	N	Moyenne	Écart type
/p:p/	1	52ms	–							1	92ms	–
/b:b/	6	79ms	19ms	1	43ms	–	1	62ms	–	6	75ms	24ms
/t:t/	10	91ms	67ms	6	142ms	52ms	8	101ms	45ms	11	172ms	65ms
/k:k/	5	108ms	42ms				2	89ms	45ms	2	194ms	83ms
/f:f/							3	84ms	10ms	1	144ms	–
/v:v/	1	75ms	–	1	40ms	–						
/s:s/	8	131ms	37ms	1	104ms	–	4	110ms	8ms	4	191ms	67ms
/m:m/	4	105ms	7ms									
/n:n/	3	156ms	23ms	1	185ms	–				1	94ms	–
/l:l/	12	76ms	31ms	4	96ms	40ms	9	65ms	37ms	8	123ms	57ms
/r:r/	2	41ms	1ms	1	71ms	–						
/t:ts/	4	156ms	79ms	2	124ms	20ms				3	241ms	33ms
/d:dʒ/	6	139ms	24ms	1	203ms	–	3	81ms	45ms	5	134ms	43ms

Nous allons désormais comparer ces résultats avec les durées des consonnes géminées produites par les apprenants germanophones (Soriano, 2009 : 48). Nous mettons en comparaison les moyennes de notre échantillon avec celles observées dans l'échantillon de Soriano en nous concentrant sur les géminées réalisées de manière correcte.

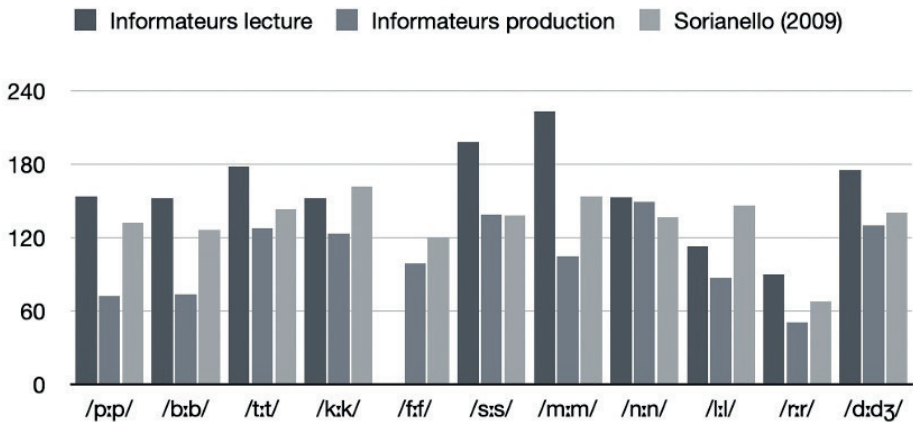


Fig. 4. Comparaison entre la quantité consonantique de nos participants et celle des participants de Soriano.

Comme l'illustre l'analyse, les consonnes ayant les durées les plus courtes sont principalement les bilabiales /p, b/, la fricative labio-dentale /f/, la nasale /m/, ainsi que les alvéolaires : roulée /r/ et spirante latérale /l/. En comparant ces valeurs avec celles des consonnes françaises, nous remarquons que /v/ et /l/ figurent parmi les plus courtes (Meunier, Bigi, 2021 : 19).

Lors de la comparaison des résultats avec ceux des apprenants germano-phones, nous constatons que la quantité des consonnes géminées produites est notablement inférieure dans les cas des consonnes /p, b, k, m, l/. Si nous intégrons les résultats de la recherche de Payne (2005 : 160), nous observons que la quantité des occlusives bilabiales /p, b/ et des fricatives labio-dentales /f, v/ mérite une attention particulière pour le perfectionnement de la quantité consonantique chez les francophones avancés en italien.

En ce qui concerne l'accent tonique, les participants ne semblent pas rencontrer de difficultés majeures. Les deux tableaux suivants présentent le taux de correction des accents, respectivement dans les lectures et dans les énoncés spontanés.

Tab. 7. Accentuation des mots pendant la lecture.

Lecture	N	Informateur 1	Informateur 2	Informatrice 3	Informatrice 4	%
PT ⁷	2	2	2	2	2	100,0
PP	42	42	41	42	42	99,4
PS	8	8	7	6	7	87,5
PB	2	0	0	0	0	0,0
%	54	96,3	92,6	92,6	94,4	94,0

Tab. 8. Accentuation des mots pendant la production orale.

Production orale	Informateur 1 (C1)		Informateur 2 (B2)		Informatrice 3 (B2)		Informatrice 4 (C1)	
	N	Corrects	N	Corrects	N	Corrects	N	Corrects
PT	9	9	3	2	9	9	9	9
PP	230	227	72	70	139	139	133	133
PS	26	25	7	6	5	5	4	4
Σ	265	261	82	78	153	153	146	146
%	98,5		95,1		100,0		100,0	

Dans la lecture, tous les participants ont mis un accent incorrect dans la troisième personne du pluriel où les formes *miagolano* et *abitano* auraient dû être ac-

⁷ Les sigles correspondent à la nomenclature italienne : *parole tronche* (PT), *piane* (PP), etc.

centuées sur la pré-antépénultième syllabe, ce qui montre l'importance de l'entraînement d'accentuation de ce groupe des verbes dans le cadre du perfectionnement de la compétence orthoépique auprès des personnes avancées. Le tableau suivant présente les erreurs commises dans la production spontanée :

Tab. 9. Les erreurs en accentuation des mots pendant la production orale.

Informateur 1 (C1)		Informateur 2 (B2)	
prod	corr	prod	corr
<i>eràno</i>	èrano	<i>parlèro</i>	parlerò
<i>Guinèss</i>	Guiness	<i>Pòmpei</i>	Pompèi
<i>fermàvamo</i>	fermavàmo	<i>isòla</i>	isola
<i>eràmo*</i>	eravàmo	<i>gèlato</i>	gelàto

Il ressort de l'analyse que, dans presque tous les cas, les verbes ont été particulièrement problématiques pour les informateurs. La majorité des erreurs a consisté en un placement incorrect de l'accent sur la syllabe postérieure, à l'exception d'un cas où un informateur a positionné l'accent sur la syllabe antérieure dans la forme du futur *parlerò*, qui aurait dû être accentuée sur la dernière syllabe. De plus, une forme inexistante de l'imparfait italien, *eramo*, a été produite à la place de la forme correcte *eravamo*.

6. Conclusions

Les résultats montrent que les participants sont capables de percevoir et de distinguer de manière significative les consonnes courtes et géminées, ainsi que les variations d'accentuation. Toutefois, leur capacité à reconnaître les différences sémantiques dans les paires minimales différant par l'accent tonique reste limitée.

En outre, l'accentuation sur la pré-antépénultième syllabe demeure un défi pour les participants, ce qui indique une difficulté particulière avec cette règle spécifique. L'étude révèle également des variations dans la durée des consonnes, certaines étant systématiquement plus courtes. De manière générale, les consonnes géminées sont produites avec une durée plus longue lors de la lecture que dans un énoncé spontané. Lorsque l'accent tonique est mal placé, il peut être déplacé aussi bien vers l'avant que vers l'arrière dans le mot.

Sur la base des résultats obtenus, il apparaît que les éléments suivants méritent une attention particulière pour le développement de la compétence orthoépique des francophones avancés en italien :

1. La réception des différences sémantiques entre les mots se distinguant par l'accent tonique. Cela inclut l'importance de mieux sensibiliser les apprenants aux subtilités de la distinction sémantique causée par l'accentuation.

2. La production gémée des occlusives bilabiales et des fricatives labio-dentales nécessitent davantage de travail pour perfectionner la durée de l'articulation des consonnes gémées dans ces catégories spécifiques.

3. La production des formes verbales où l'accent tonique est proparoxyton au singulier et tombe sur la pré-antépénultième syllabe à la troisième personne du pluriel demande une attention particulière dans le perfectionnement de la compétence orthoépique.

Bibliographie

- Amazouz, Djegdjiga, Adda-Decker, Martine, Lamel, Lori, Gauvain, Jean-Luc (2019), « Exploring consonantal variation in French-Arabic Code switching speech: the case of gemination » in *Proceedings of the 19th International Congress of Phonetic Sciences*, eds S. Calhoun, P. Escudero, M. Tabain, P. Warren, Melbourne, Australia, p. 2329-2333
- D'Apolito, Sonia, Gili Favela, Barbara (2016), « *Targetless schwa* in francese L2: primi risultati in area italoфона » in *La fonetica nell'apprendimento delle lingue*, eds R. Savy, I. Alfano, Milano, AISV, p. 61-82
- D'Apolito, Sonia (2021), « The Benefit of Using Minimal Pairs in Learning the Geminate/Singleton Contrast by French Learners », <https://conference.pixel-online.net/files/ict4ll/ed0014/FP/3043-STD5286-FP-ICT4LL14.pdf>, consulté le 14.04.2025
- Blanchet, Philippe (2000), « Quelle(s) prononciation(s) du français enseigner ? », *AMIFRAM*, n° 60, p. 9-15
- Boersma, Paul, Weenink, David (2020), « Praat: Doing Phonetics by Computer », <https://www.fon.hum.uva.nl/praat/>, consulté le 14.04.2025
- Boutin, Béatrice Akissi, Turcsan, Gabor (2009), « La prononciation du français en Afrique : la Côte d'Ivoire » in *Phonologie, variation et accents du français*, eds J. Durand, B. Laks, C. Lyche, Hermès Science Lavoisier, p. 133-156
- Canepari, Luciano (2004), *Manuale di pronuncia italiana*, Bologna, Zanichelli
- Canepari, Luciano (2012), *Dizionario di pronuncia italiana*, <https://www.dipionline.it>, consulté le 14.04.2025
- Chalier, Marc (2021), *Les normes de prononciation du français. Une étude perceptive panfranco-phone*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter GmbH
- Conseil De L'Europe (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg, Didier
- Dańko, Magdalena (2024), « Le mystère de la voyelle E ou quelques remarques sur les contrastes acoustiques [e] – [ɛ] dans le contexte de l'enseignement/apprentissage du FLE », *Academic Journal of Modern Philology*, Vol. 21, p. 45-58
- Dumas, Denis (1974), « Durée vocalique et diphthongaison en français québécois », *Cahier de linguistique*, Vol. 4, p. 13-55
- Gajos, Mieczysław (2020), *Fonetyka i ortografia dźwięku języka francuskiego. Od teorii językoznawczych do praktyki glottodydaktycznej*, Łódź, Wydawnictwo UŁ
- Malmberg, Bertil (1971), *La phonétique*, Paris, Presses Universitaires de France
- Marouzeau, Jules (1951), « Le problème de l'intonation », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 1-2, p. 93-109
- Meunier, Christine, Bigi, Brigitte (2021), « Variations temporelles des phonèmes en parole conversationnelle : propriétés phonétiques et facteurs lexicaux », *Studii de lingvistică*, n° 11, p. 11-38

- Payne, Elinor (2005), « Phonetic variation in Italian consonant gemination », *Journal of the International Phonetic Association*, 32, p. 153-189
- Pupier, Paul, Drapeau, Lynn (1973), « La réduction des groupes de consonnes finales en français de Montréal », *Cahier de linguistique*, n° 3, p. 127-145
- Sorianello, Patrizia (2009), « L'acquisizione del tratto di lunghezza consonantica in apprendenti l'italiano L2 » in *La fonetica sperimentale. Metodo e applicazioni*, eds L. Romito, V.R. Galatà, R. Lio, Torriana, AISV, p. 40-61
- Tummillo, Federica (2018), « Le travail sur la prononciation et la prosodie par la pratique théâtrale en classe de langue italienne » in *Entendre, chanter, voir et se mouvoir. Réflexion sur les supports utilisés dans la classe de langue*, dir. O. Racine, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, p. 27-35
- Walter, Henriette (1977), *La phonologie du français*, Paris, PUF
- Walter, Henriette (1982), *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris, PUF

Karol Niewiadomski – doctorant en linguistique à l'Université catholique Jean-Paul II de Lublin, assistant à la Chaire d'Acquisition et de Didactique des Langues et enseignant au Centre de Langue Italienne « Tarraro ». Titulaire d'un master en philologie romane avec spécialisation en enseignement du français et de l'italien. Ses recherches portent sur le développement des compétences grammaticale et phonétique, ainsi que sur l'application de la linguistique contrastive dans la didactique.